

par des Européens. Ils eurent le soin de m'avertir que, dans la présente occasion, ils n'étaient pas mus par le même sentiment, mais seulement par le désir de m'être agréables en m'instruisant d'une coutume de leurs ancêtres.

A cette fin, ils placèrent une pierre plate sur les charbons ardents de notre foyer, et sur cette pierre une des rotules de l'ours. Puis ils se mirent à danser autour du feu en se frappant la fesse droite avec une des pattes de l'animal. Ils vociféraient en même temps :

— *Mèni n'ayétri ? Mèni n'ayétri ? Éhiyanhè éhiyanhè !* Qui t'a arraché de ta bauge ? Tra la la la ! »

Alors la rotule, chauffée et commençant à griller et à se racornir, siffla, se mit à geindre, puis à se mouvoir par un mouvement de va et vient, comme un vase placé sur un poêle rouge et sous le fond duquel quelques gouttes d'eau auraient coulé. C'était l'effet naturel de l'évaporation de la graisse ou du périoste qui avaient fondu, ou bien celui de la contraction des tendons humides. Mais mes gens, mis en belle humeur par ce phénomène naturel dont ils ignoraient la cause et qu'ils attribuaient à la puissance de l'ours, s'écrièrent avec ravissement :

— « Vois-tu, Père, vois-tu comme l'ours se « fâche ? Il est irrité de ce chant qui lui donne « le change sur les auteurs de sa mort ».

Et ils continuèrent leur danse de plus belle, en se frappant le derrière avec la patte de l'ours. Ils ne purent m'expliquer si cette per-